



Pour rappel

Tous les cinq ans se déroule au Népal, au temple de Gadhimai, une fête hindoue pour célébrer la déesse Gadhimai, déesse de la puissance. La particularité de cette fête réside dans le déchaînement sacrificiel que ce rituel engendre afin de s'attirer les bonnes grâces de la déesse en terme de prospérité et de disparition du mal. Cette fête rituelle qui se déroule tous les 5 ans, et dont la prochaine édition se déroulera en 2019, a un tel niveau de sacrifices d'animaux, le plus souvent égorgés aux abords du temple, qu'aux dernières éditions on estimait entre 300.000 et 500.000 le nombre de bêtes ainsi sacrifiées, soit la plus grande fête sacrificielle du monde derrière l'Aïd el Kebir. Des associations de défense des animaux luttent depuis plusieurs années pour arrêter ce déchaînement sanguinaire et a finalement obtenu la cessation définitive de ces sacrifices. Un grand pas en avant et une grande victoire pour quiconque a les animaux à cœur, plus encore lorsque de tels sacrifices de masse sont commis pour complaire à une imaginaire divinité. Des buffles, des chèvres, des porcs, des moutons, des coqs... étaient égorgés au couteau, massacrés au sabre en leur tranchant les pattes avant de décapiter l'animal, leur mort était violente et lente, c'était le plus horrible et sanglant sacrifice d'animaux perpétrés au nom de la religion et de la culture. Une violence à l'état pur consistait à jeter une jeune chèvre dans un bassin et de la dépecer vivante en lui arrachant les oreilles, les pattes, sa peau avec les dents par des adolescents, celui qui la tuer en premier était un « héros » tout se passer dans une telle violence indigne venant des hommes.

Ces sacrifices portaient une atteinte gravissime aux animaux et blessaient notre humanité, une offense à la vie.

Une tradition ancestrale

Des générations entières de pèlerins se sont succédé au temple Gadhimai, situé à Bariyapur à 160 kilomètres au sud de Katmandou, au Népal, pour faire couler le sang des animaux. Une coutume vieille de 300 ans était vouée au sacrifice d'animaux en masse afin d'apaiser la colère de Gadhimai, déesse de la puissance, dans l'espoir d'une vie meilleure. D'après la légende, les premiers sacrifices eurent lieu il y a plusieurs siècles lorsque Gadhimai apparut en rêve à un prisonnier et lui demanda de lui construire un temple en son honneur. Lorsqu'il se réveilla, libéré de ses chaînes, il quitta la prison afin de construire ce temple où il sacrifia des animaux pour la remercier.

Tous les 5 ans, 5 millions de pèlerins entreprenaient ce voyage, dont 80% d'indiens amenant avec eux les animaux à sacrifier durant ces deux jours de festival. Au cours de cette fête rituelle, il était de tradition de massacrer jusqu'à un demi million d'animaux : veaux, vaches, buffles, chèvres, boucs, poulets, pigeons étaient décapités de manière extrêmement brutale à coups de machettes. De terribles images, dont certaines sont historiques, montrant des charniers de cadavres gisants furent diffusées dans le monde entier provoquant l'indignation et le dégoût.

Le temps du changement

Grâce aux pressions internationales mais surtout grâce aux pressions locales au sein même de l'Inde et du Népal, Ram Chandra Shah, le président de la Fondation pour le Temple Gadhimai, a officiellement annoncé l'arrêt total et définitif des sacrifices rituels à partir du prochain festival prévu en 2019. Le festival Gadhimai sera désormais l'occasion de célébrer la vie et la paix et non plus la violence et la mort sous couvert de tradition. Une évolution culturelle rare et une ouverture d'esprit des décideurs locaux qui démontrent que toute culture peut être évolutive et non pas ancrée dans le marbre comme certains conservateurs veulent le faire croire.

La question principale était de savoir comment convaincre les pèlerins qu'il existait d'autres moyens de vénérer la déesse Gadhimai ? Les efforts concertés d'associations indiennes et népalaises à travers des campagnes ciblées et la sensibilisation systématique du public à cette cause ont permis de renverser la vapeur. Une pétition a d'ailleurs été remise à la Cour Suprême indienne afin d'empêcher le transport d'animaux entre l'Inde et le Népal à destination du festival. L'interdiction qui en a découlé a permis de réduire de 70% le nombre d'animaux tués à partir de 2009. Cette décision de la Cour Suprême indienne a d'ailleurs permis l'arrestation de plus de 100 personnes ne respectant pas cette règle. Le dernier festival de 2014 a vu, grâce à cette simple mesure, une diminution drastique du nombre d'animaux sacrifiés.

Comme l'a déclaré Gauri Maulekhi, militante de l'association indienne People for animals : « C'est une immense victoire de la compassion qui va sauver la vie d'un nombre incalculable d'animaux. Nous avons le cœur brisé d'assister au bain de sang à Gadhimai, et il va désormais nous falloir travailler dur afin de renforcer cette interdiction des sacrifices dans le futur. Nous saluons le comité du temple mais nous devons reconnaître qu'une lourde tâche de sensibilisation du public nous attend afin qu'il soit informé. Nous allons passer 3 ans et demi, d'ici le prochain festival, à éduquer les fidèles des états du Bihar, du Jharkhand, d'Uttar Pradesh et du Bengale-Occidental concernant la décision de la Fondation du Temple Gadhimai de ne plus sacrifier d'animaux. Le sacrifice des animaux est une pratique terriblement régressive, aucune nation du monde moderne ne devrait la perpétuer. »

le temple de Gadhimai, organisateur de la cérémonie, a annoncé cette décision spectaculaire très en avance: la prochaine édition est prévue pour 2019. «Avec votre aide, nous pouvons faire en sorte que la prochaine célébration se déroule sans effusion de sang. Le temps est venu de transformer cette vieille tradition. Le temps est venu de remplacer le meurtre et la violence par une pratique culturelle pacifique célébrant la vie, a expliqué Motild Prasad, le représentant du temple. J'ai réalisé que les animaux sont sensiblement faits comme nous, ils ont les mêmes organes et ressentent la douleur que nous leur infligeons».

On ne peut que saluer la sage décision du Népal de ne plus vouloir s'adonner à ces pratiques sanguinaires au nom de la tradition (et surtout de la croyance). À l'heure où des pays comme les îles Féroé se targuent de cette même notion de « tradition » pour justifier le massacre rituel des cétacés, l'élan de compassion du Népal peut apparaître comme un exemple courageux à suivre en matière de respect des animaux et de leur droit à la vie. Car le Népal pose ici un acte fort par une question simple : peut-on fêter ses traditions en célébrant la vie plutôt qu'en la détruisant ? À la vue de la situation humanitaire et écologique mondiale, il semble qu'une seule logique soit en mesure de rendre ses lettres de noblesse à l'Humanité.

Profond remerciements.